

Bonne année, bonne santé?

■ Toutes les crises que nous traversons questionnent nos relations. Profitons-en pour en tirer quelques résolutions.



Simon-Pierre de Montpellier
Rédacteur en chef de la revue "En question" (1)

5

Bonne année, bonne santé!" C'est la formule consacrée en période de fin d'année. Depuis le début de la pandémie de Covid, nous mesurons la chance que représente une vie en bonne santé, et les efforts que nous sommes prêts à consentir pour la préserver. Sans doute parce que nous percevons mieux que nous sommes vulnérables, comme personnes mais également en tant que société. Nous réalisons peut-être aussi davantage à quel point nous sommes interreliés et donc interdépendants. Le virus, en effet, ne connaît pas de frontières.

Alors, conscients que nous ne sommes pas seuls maîtres de notre sort, "Bonne santé!" laisse sa place à une nouvelle injonction: "Prenez soin de vous et des autres!" De votre famille, de votre voisin, de vos amis, de vos collègues, de votre animal de compagnie, de votre potager, de votre vie intérieure, mais aussi des personnes plus en marge de la société, plus isolées, plus pauvres, plus fragiles.

Prendre soin: une relation

Le soin implique une relation, entre la soignante et le soigné, entre l'aidant et l'aidée. Cette relation peut parfois créer de la domination, voire de la violence, de la part de l'un qui se croit supérieur et impose ses solutions, ou de l'autre qui en attend trop, en demande trop. Mais cette relation peut s'équilibrer, lorsqu'elle accueille la souffrance et accepte la vulnérabilité, et qu'elle laisse place à l'empathie, la compassion, la bienveillance, la sollicitude.

Ainsi, le *care* ("prendre soin", en anglais) nous invite à la rencontre sincère et à la relation authentique, qui (ré)unit. Se laisser guider par cette attention nous amène à ouvrir notre regard, à découvrir de nouveaux visages et à (re)nouer des liens. Pensons à ces métiers que l'on a (re)découverts (et temporairement applaudis) durant la pandémie et le confinement: l'urgentiste ou l'infirmière, l'enseignante ou l'éboueur, la caissière ou l'agriculteur, l'aide ménagère ou le conducteur de transport en commun. Ces invisibles – et pourtant essentiels – en l'honneur

desquels Stromae nous invite à lever notre verre et à la célébration, dans sa nouvelle chanson "Santé".

Prendre soin: une nouvelle culture?

Les métiers, activités et attitudes de soin, s'ils ne sont pas soutenus, risquent de s'épuiser. Nous l'observons très clairement dans la gestion de la pandémie, mais aussi dans les luttes sociales, humanitaires et environnementales. C'est pourquoi le *care* doit aussi être traduit en politiques de solidarité, en organisant la société autour de la préservation, de l'entretien et de la régénération de la vie – humaine et naturelle.

En ces temps de crises, de transition et de reconstruction, prenons le temps de questionner l'organisation de notre société. Ne voyons-nous pas que les crises – écologique, économique, sociale, migratoire... – que nous traversons questionnent nos relations (à soi, à l'autre, à la nature, au vivant, à plus grand que soi...)? Au lieu d'une culture de société individualiste, utilitariste, sécuritaire, ultralibérale et patriarcale, ne pourrions-nous pas "profiter" du drame sanitaire que nous traversons pour bâtir une nouvelle culture, centrée sur l'accueil de la vulnérabilité, l'interdépendance, la résilience, la sollicitude, l'entraide, bref la relation de soin? "*Abattre les murs*", ne pas seulement "*aider à traverser la rivière*" mais véritablement "*construire des ponts*", comme le répète inlassablement le pape François.

Alors qu'approchent les fêtes de fin d'année, où nous célébrons la vie nouvelle – qu'il s'agisse d'un nouveau-né à Noël ou d'une nouvelle année au réveillon –, l'occasion nous est donnée de faire une pause, de renouveler notre présence, de prendre de bonnes résolutions, de changer notre regard sur le monde, d'aller à la rencontre de l'autre, de (re)nouer des liens. Et si c'était pour mieux prendre soin, de soi, des autres, de la société, de la Terre et de sa spiritualité? Afin de sortir par le haut, collectivement, des crises existentielles que nous traversons. Et de passer des bonnes résolutions à l'action.

→ (1) Ce texte est inspiré du dernier numéro de la revue *En question* (n°139, hiver 2021): "Prendre soin: une culture?" La revue *En question* est éditée par le Centre Avec. Prix: 5 € au lieu de 7 pour les lecteurs de *La Libre* (hors frais de port). Infos: centreavec.be – info@centreavec.be



La Libre Belgique édition nationale 09/12/2021, pages 40 & 41

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de La Libre Belgique édition nationale

